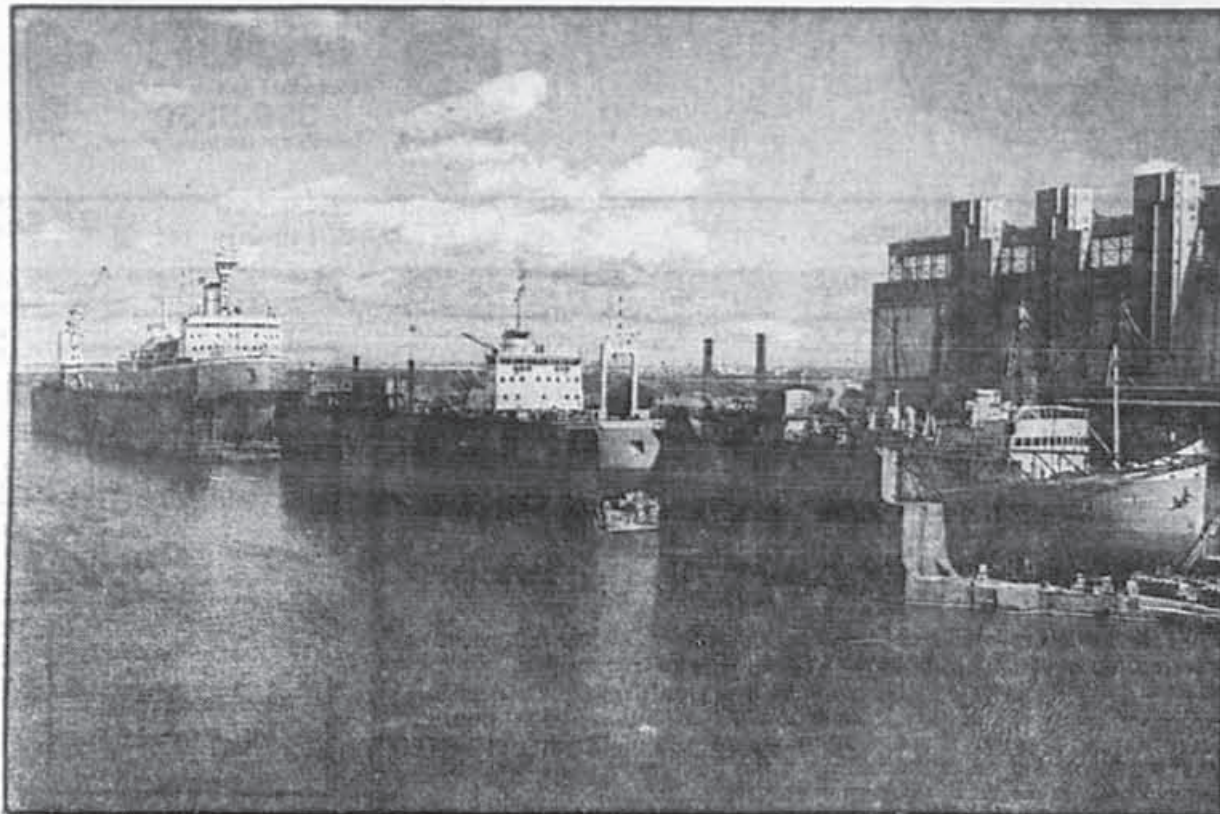


SUITE DE LA UNE



Au début des années 70, les cales-sèches de la Canadian Vickers étaient presque continuellement occupées. On voit ici les trois brise-glace canadiens en radoub, le *Louis-St-Laurent*, le *Griffon* et le *Ernest-Lapointe*.

VICKERS

Vickers ferme

tifs, notamment la machinerie et les bâtiments de la rue Notre-Dame est, seront vendus séparément. M. Tessier ne se fait toutefois pas d'illusions quant à leur valeur marchande, sans préciser davantage.

Le ministre de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie, M. Pierre McDonald, a déclaré que la fermeture de Vickers était devenue inéluctable compte tenu de l'effondrement de ces marchés.

Le ministre a ajouté que le gouvernement allait mettre en place des mécanismes efficaces de reclassement en entreprise pour les travailleurs touchés.

Les 392 employés de Vickers mis à pied d'ici à décembre — 113 cadres et employés de bureau et 279 employés syndiqués —, ont été informés de la fermeture hier. Chacun recevra une indemnité financière équivalant à une semaine de salaire par année de service, jusqu'à un maximum de 26 semaines, a précisé M. Tessier.

En outre, tous pourront se prévaloir de services de conseillers professionnels pour les aider à se chercher un emploi, de même que de services de planification financière.

Les difficultés de Vickers ne date pas d'hier. En 1970, la société, dont la raison sociale d'alors est Canadian Vickers, doit fermer ses chantiers de construction navale et se concentrer sur la réparation navale et sur la fabrication d'équipement industriel et nucléaire.

En 1981, l'entreprise est rachetée par Versatile Corporation. Mais à peine cinq ans plus tard, Versatile éprouve de grandes difficultés et les gouvernements fédéral et provincial doivent intervenir.

Le Groupe MIL prend charge de Vickers en 1987 et Robert Tessier met en oeuvre un vaste programme de redressement en janvier 1988 qui implique la ferme-

ture de la division de réparation navale où l'entreprise a subi des pertes de \$25 millions en cinq ans.

Le plan de redressement a permis de réduire les pertes du Groupe MIL, qui passent de \$48,6 millions en 1987 à \$18,2 millions en 1988. Quant à Vickers, dont le chiffre d'affaires représente dix pour cent de celui du Groupe MIL, les pertes sont réduites de quelque \$17 millions à environ \$4 millions au cours de la même période.

Mais au cours des trois premiers mois de 1989, le Groupe MIL essuie des pertes de \$3,8 millions qui sont en grande partie attribuables à Vickers, précise M. Tessier. Or, la perte des contrats de la Marine américaine rend impossible tout redressement de Vickers et l'entreprise qui ferme graduellement ses portes d'ici à décembre, le temps de livrer les dernières commandes.

\$700 millions de contrats en carnet

M. Tessier, également vice-président à la Société générale de financement (SGF), affirme cependant que le redressement du Groupe MIL se poursuit de façon satisfaisante, malgré la fermeture de Vickers. «Nous avons plus de \$700 millions de contrats en carnet, essentiellement pour les frégates et les destroyers Tribal pour le gouvernement canadien.»

L'avenir du Groupe MIL, dont les actionnaires sont la SGF (65 p. cent) et le groupe franco-britannique Alstom (35 p. cent), passe toutefois par la production de produits hydro-électriques. La moitié de l'équipement hydro-électrique utilisé au Québec, notamment des turbines et alternateurs, ont été produits par le groupe. □

STEINBERG

Les soeurs Steinberg acceptent l'offre d'Oxdon

seraient en outre de quatre à cinq fois plus élevées chez les fournis-

seurs, qui perdraient du coup les contrats d'approvisionnement des supermarchés ontariens au profit des fournisseurs de Loblaw.

La direction de Steinberg s'oppose

En revanche, la direction de Steinberg, le président Irving Ludmer en tête, et une partie de la famille Steinberg — notamment Arnold, de la branche Nathan — s'opposent farouchement à l'offre d'Oxdon, selon d'autres sources.

Une nouvelle bataille se dessine donc entre les trois soeurs Steinberg et l'équipe du président Ludmer, comme lors de la première offre d'Oxdon. La direction de Steinberg n'a que quelques jours pour renverser la vapeur. Légalement, comme fiduciaire des actionnaires minoritaires, Steinberg doit examiner l'offre d'Oxdon dans les dix jours avec ses conseillers Scotia McLeod et Clarkson Tétrault.

Oxdon a toutefois pris les grands moyens, cette fois-ci, pour réussir son acquisition. Le trio Oxford-Gordon Investment-Kingsbridge a d'abord retenu les services du courtier Nesbitt Thompson et de son analyste financier Martin Kaufman, qui a ses entrées chez les trois soeurs Mitzi, Evelyn et Marilyn.

Oxdon a par la suite rencontré à plusieurs reprises les héritières du fondateur Sam Steinberg afin de préparer une offre à la mesure de leurs exigences. Ainsi, ce n'est qu'après avoir obtenu l'assurance tacite de pouvoir satisfaire les principales actionnaires qu'Oxdon a déposé une nouvelle offre publique d'achat. Les trois soeurs et la mère détiennent 52 p. cent des actions à votes multiples.

Mais si tout baigne dans l'huile du côté des soeurs, il y a du sable dans l'engrenage du côté de la direction. Et ce, même si Irving Ludmer encaisserait un gain de capital de \$15 à \$30 millions si l'offre était acceptée — il détient des actions et options d'achat — et encore davantage dans le cas d'Arnold Steinberg, qui occupe le poste de vice-président exécutif.

La direction s'oppose toujours à la vente, qui signifierait la mort de la compagnie de 72 ans, des congédiements — dont Oxdon porterait officiellement l'odieux — et la mise en péril de \$843 millions d'achats agro-alimentaires au Québec. Leurs actions vaudraient plus chères au terme du plan de redressement de M. Ludmer, qui y a mis sa crédibilité en jeu.

Steinberg s'est d'ailleurs dit «tout à fait choquée» d'apprendre que la Banque Nationale, une institution québécoise aussi, participe au montage financier d'Oxdon qui provoquerait le «démembrement» de Steinberg, précise le vice-président, Doug Long.

Oxdon confirme en partie

Le porte-parole d'Oxdon dans cette affaire, M. Eric Evans, a confirmé par ailleurs que le groupe ontarien a retenu les services de l'analyste Kaufman «pour pouvoir discuter directement avec les soeurs Steinberg». Il a ajouté qu'Oxdon a rencontré à plusieurs reprises les trois soeurs et leurs avocats. Le dépôt de l'offre d'achat a été fait uniquement après avoir eu une «bonne idée des intentions des trois soeurs». Les soeurs n'auraient pas informé Oxdon de leurs décisions.

M. Evans a également confirmé l'intérêt de Loblaw pour les supermarchés de l'Ontario. Il a cependant nié qu'une entente ait été conclue entre les deux parties selon laquelle Loblaw se porterait acquéreur des supermarchés de l'Ontario et administrerait les supermarchés du Québec en attendant qu'Oxdon leur trouve des acheteurs, comme le soutient un informateur.

«Notre stratégie est de forcer Loblaw à présenter une offre pour l'ensemble de la division alimentaire. Les acheteurs potentiels du Québec, devront alors offrir davantage. Rappelez-vous que Steinberg n'a reçu aucune offre sérieuse l'an dernier lorsqu'elle avait décidé de se départir de ses supermarchés et entrepôts situés au Québec.» □



Eddy Marnay et Suzanne Mia Dumont: «On a de bonnes raisons d'adorer les deux villes.»

PHOTO JEAN COUPLI, La Presse

Eddy Marnay

■ Eddy Marnay, né à Alger en 1920, a du mal à établir la liste des chansons à succès qu'il a composées et des vedettes internationales qui les ont propulsées au premier rang des palmarès. Au point où sa collaboratrice, Suzanne Mia Dumont, consacre une bonne partie de son temps à l'établissement d'un catalogue détaillé de son oeuvre comptant approximativement 2 500 chansons.

Après une brève incursion dans le journalisme et le cinéma, il a amorcé sa longue carrière de parolier en association avec Léo Ferré, il y a plus de 40 ans. Edith Piaf leur doit un de ses plus célèbres classiques, *Les Amants de Paris*, créé en 1948. Depuis lors, Eddy Marnay a accumulé les succès avec, entre autres *hits* des années 50 et 60, *Tire l'aiguille* (Marjanne), *Planter café* (Yves Montand), *Ivan, Boris et moi* (Marie Laforet), *Que sera, sera* (Jacqueline François). Plus récemment, il a signé des albums de Mireille Mathieu et de Nana Mouskouri en plus, au Québec, d'écrire le répertoire complet de Céline Dion, un album de Diane Juster et de Shirley Théroux.

CHANTER

Chanter la vie sur deux registres

puis 1976. Avec le producteur Gilles Talbot, elle s'occupe de promotion et de production de spectacles et de disques.

Plusieurs vedettes locales sont alors portées par la ferveur nationaliste — qui a donné le pouvoir au Parti québécois trois ans plus tôt — et les poètes comme les interprètes suffisent à peine à exprimer toute la fièvre pré-référendaire, surtout que l'Assemblée nationale venait d'adopter la Loi 101.

À la même époque, en France et dans plusieurs autres pays francophones, on s'émeut devant l'irrésistible poussée de la musique populaire américaine ou britannique. Au point où on organise, à Bruxelles, un colloque international sur l'avenir de la chanson française.

C'est dans ce contexte que Suzanne Mia Dumont s'envole vers Paris, en 1979, pour y organiser le lancement d'une série de disques regroupés dans un coffret intitulé, comme par hasard, *101 Chansons québécoises!* Tout naturellement, l'industrie locale lui suggère de faire un détour par la Belgique afin de la représenter au colloque réunissant une soixantaine de personnalités. Parmi elles, Eddy Marnay, un des porte-parole de la France...

«Au départ, explique-t-il, j'ai surtout été intrigué par son titre de *communicateur-conseil*, une expression alors inconnue en France. Je lui ai demandé en quoi ça consistait et nous avons tout naturellement poursuivi la conversation...». Le bouillonnement culturel au Québec fascine déjà Eddy Marnay et, par une heureuse coïncidence, voilà qu'il s'incarne soudain sous ses yeux dans une sympathique blonde de 34 ans.

La déléguée québécoise, de son côté, n'est pas insensible au charme de ce Français, fraîchement divorcé, qui s'intéresse subitement autant à cette célibataire qu'à ce qu'elle représente.

«Comme dans les chansons Sa discrétion, sa voix douce, ses délicates attentions font vite oublier à «Mia» la notoriété de ce créateur prolifique. De la même façon, son enthousiasme et son engagement pour les jeunes talents du Québec donnent un caractère presque irréel aux 25 ans qui les séparent. Une différence d'âge dont, dix ans plus tard, ils évitent encore tacitement de faire état en entrevue. «Ce qui est important c'est que ça a été un coup de foudre instantané

Suzanne Mia Dumont

■ Suzanne Mia Dumont, 44 ans, est originaire de Québec. D'abord hôtesse à Expo 67, à Montréal, elle a ensuite été animatrice à la télévision dans la Vieille Capitale avant d'entreprendre une carrière fort active en relations publiques et publicité dans le monde du spectacle (radio-télévision, disques, théâtre, spectacles) à Québec et à Montréal.

Depuis une dizaine d'années, elle partage son existence entre Paris et Montréal. En France, elle consacre surtout son temps à la compilation de l'oeuvre d'Eddy Marnay et à la collaboration occasionnelle à des magazines dont *Madame Figaro*. Au Québec, la société de promotion et relations publiques qu'elle a fondée a été associée à l'implantation ici de la maison française Lenôtre et à plusieurs «salons» dont celui de l'Habitation et Carrefour mondial de la mode. Elle a aussi collaboré aux tournées québécoises de plusieurs vedettes françaises, dont Jean Ferrat et Yves Duteil, et de bon nombre de grands noms d'ici dont Vigneault, Charlebois, Fabienne Thibeault, Ginette Reno, Jean Lapointe, Pauline Julien et Jim Corcoran.

pour les deux. Et que ça continue», affirment-ils aujourd'hui à l'unisson.

Mais les colloques, comme les jours de fête, finissent toujours par se terminer et la dure réalité par reprendre ses droits. Pour Eddy Marnay et Suzanne Mia Dumont, cette vie quotidienne s'incarne dans des carrières parallèles mais chacune profondément tributaire du milieu où elle se poursuit. Avec un océan entre les deux.

Le hasard fait heureusement bien les choses. En janvier, quelques mois à peine après leur rencontre à Bruxelles, Eddy Marnay est invité à Montréal par le producteur René Angelil pour y travailler à une hypothèse de collaboration avec Ginette Reno.

Le projet fera long feu mais sera l'occasion pour le parolier français de découvrir une autre interprète éventuelle. Une petite fille de 13 ans, à la voix étonnamment puissante, à laquelle Angelil prédit un avenir étincelant. Une certaine Céline Dion... Un an plus tard, elle remportera la médaille d'or au Festival de Tokyo avec *Tellement j'ai d'amour*, une première chanson écrite pour elle par Eddy Marnay qui lui en fournira beaucoup d'autres.

Sensible à ce clin d'oeil du destin, Suzanne Mia Dumont devient rapidement attachée de presse de cette vedette montante qui a justement besoin d'une intermédiaire fiable pour maintenir le contact avec son parolier... à Paris! «Je ne demandais pas mieux, se souvient-elle en riant. En fait, même pour mes autres contrats, je choisissais systématiquement ceux qui étaient susceptibles de m'amener en France. Petit à petit, j'en suis venue à totalement abandonner la promotion de spectacles, trop accaparants, pour me confiner au rôle, moins exigeant, de conseillère en communication. Et nous avons pris l'habitude de nous voir de plus en plus souvent pour finir, depuis quatre ans, par habiter ensemble.»

Paris-Montréal en duo Ils partagent maintenant à peu près également leur existence entre Paris et Montréal. «J'ai trouvé ici des interprètes nouveaux, explique-t-elle. Mais surtout, j'ai découvert une mentalité qui me plaît infiniment, beaucoup moins sclérosée qu'en France où on doit vivre avec le poids de la tradition et respecter tout un ensemble de règles non écrites mais bien établies. Au Québec, on a instinctivement trouvé un juste milieu, une façon d'être qui constitue une heureuse synthèse. Par exemple, les

Québécoises sont plus féminines que les Américaines tout en étant beaucoup plus autonomes que les Françaises. C'est plus facile ici de vivre une relation de couple comme le nôtre qui repose sur l'interdépendance.»

Acquiesçant, «Mia» précise: «En France, les femmes ont peut-être plus qu'ici le sens de la fidélité à un seul homme. Mais ça leur joue souvent des tours et peut les mener à la soumission. Au Québec, en règle générale, les femmes modernes ne demeurent pas avec leur compagnon pour des raisons comme l'argent, la position sociale ou la morale. On se choisit pour les bonnes raisons et on reste ensemble par amour. Nous, en tout cas, c'est ce qu'on fait.»

Sur le plan professionnel, «je n'ai pas de permis de travail en France mais ça ne m'empêche pas de consacrer une bonne partie de mon temps à la carrière d'Eddy. Je compile présentement un catalogue de toutes ses nombreuses chansons en plus de travailler avec lui à la préparation d'un livre qui devrait paraître prochainement.» Un ouvrage, sent-elle le besoin de préciser, qui ne prendra pas la forme de *Mémoires* mais d'une série de chroniques glanées au hasard de ses nombreuses expériences.

Mais, finalement, où sont-ils chez eux, à Paris ou à Montréal? «On a de bonnes raisons d'adorer les deux villes, répondent-ils en chœur. Et on s'y sent également à l'aise.» Mais elle d'ajouter: «Je ne pourrais pas vivre toujours loin du Québec. Ça finit inévitablement par me manquer et ça m'excite toujours d'y revenir. Mais, au fond, notre véritable chez-nous, c'est là où nous pouvons continuer à être bien. Ensemble. Et pour longtemps.»

Au retour de l'entrevue, dans le taxi, la radio joue en sourdine. C'est Shirley Théroux qui chante le plus récent succès signé Eddy Marnay: *On ne meurt pas à quarante ans...*

DEMAIN: René Dumont et Charlotte Paquet

Demain dans La Presse

- EN AMOUR AVEC UN FRANÇAIS CÉLÈBRE: le couple formé par le réputé agronome français René Dumont et la Québécoise Charlotte Paquet.
- ARTS ET SPECTACLES: compte-rendu du spectacle d'Osca Petersen et de La Nuit africaine. Entrevue avec le gagnant du concours de jazz. Les Grands Ballets canadiens au Théâtre de verdure du parc Lafontaine.
- SCIENCES ET TECHNIQUES: la fiche génétique est en train de révolutionner les enquêtes criminelles: un criminel n'a peut-être pas laissé d'empreintes digitales sur les lieux du crime, mais à partir d'un cheveu, on identifiera son ADN, unique pour chaque individu.
- DÉTENTE: le cirque de Shanghai est à La Ronde.
- SPORTS: Valleyfield vrombit en ce week-end de régates.

La Quotidienne à trois chiffres **535**
 Tirage d'hier à quatre chiffres **3466**



27-6-01 Samedi 8 juillet 1989

LA MÉTÉO

Québec			États-Unis		
Min.	Max.	Aujourd'hui	Min.	Max.	Aujourd'hui
Abitibi	12	24	Ennuagement	18	23
Outaouais	13	25	Ensoleillé	19	29
Laurentides	13	25	Ensoleillé	17	35
Cantons de l'Est	10	24	Ensoleillé	23	31
Mauricie	12	24	Ensoleillé	23	29
Québec	12	24	Ensoleillé	20	28
Lac-Saint-Jean	11	23	Ensoleillé	16	30
Rimouski	9	20	Ensoleillé	13	20
Gaspésie	9	20	Ensoleillé	15	25
Bas-Caraïbe	10	20	Ensoleillé	22	35
Sept-Îles	10	20	Ensoleillé	15	25

Canada			les capitales		
Min.	Max.	Aujourd'hui	Min.	Max.	Aujourd'hui
Victoria	9	23	Amsterdam	16	30
Edmonton	11	25	Athènes	24	32
Regina	14	28	Acapulco	25	33
Winnipeg	13	24	Berlin	13	30
Toronto	23	28	Bruxelles	14	31
Fredericton	16	28	Buenos Aires	1	10
Halifax	16	24	Copenhague	13	27
Charlottetown	18	27	Genève	15	25
Saint-Jean	13	25	Hong Kong	26	33
			La Cane	22	35
			Lisbonne	15	25
			Londres	17	28

Samedi 8 juillet 1989